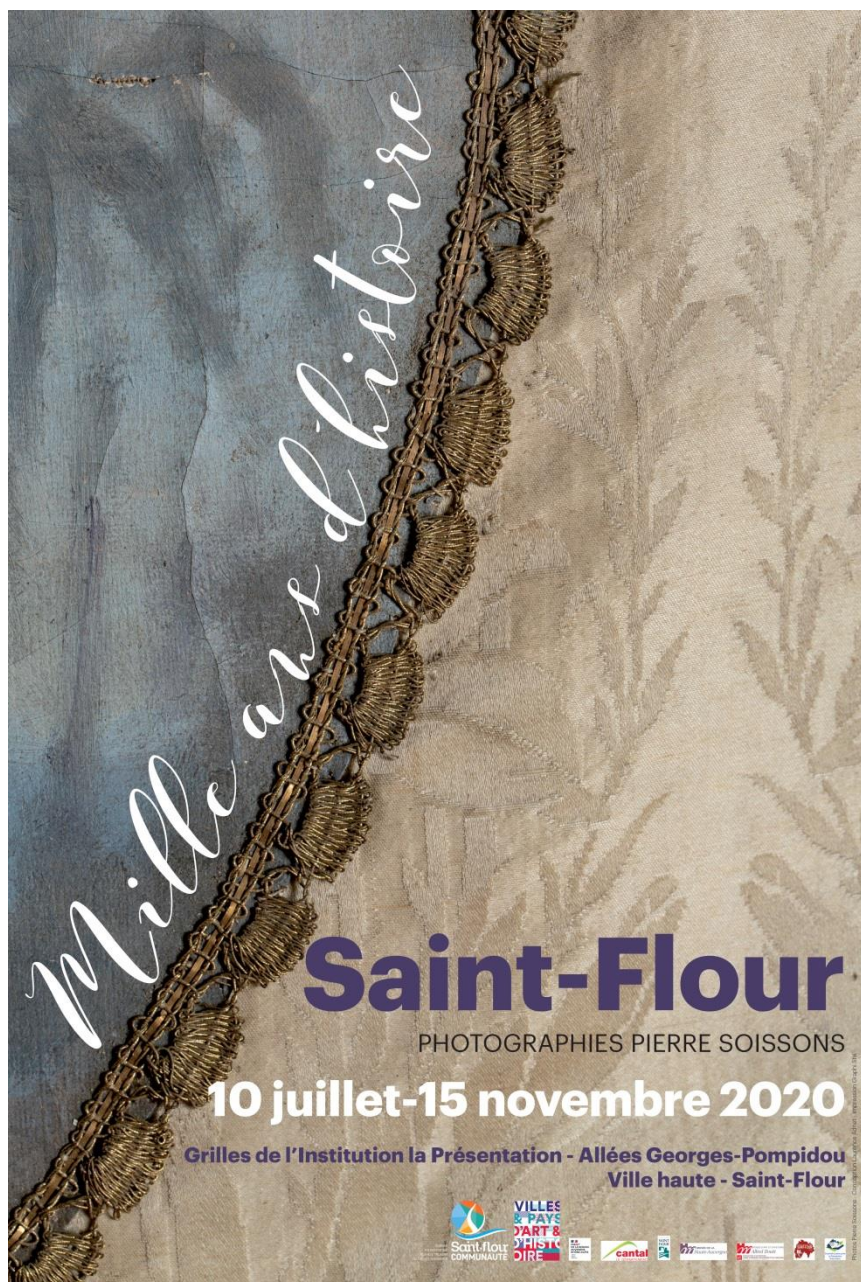


Dossier de presse

14^E EXPOSITION EN PLEIN AIR

PROPOSÉE

PAR LE PAYS D'ART ET D'HISTOIRE DE SAINT-LOUR COMMUNAUTE EN PARTENARIAT
AVEC LES ARCHIVES MUNICIPALES DE SAINT-LOUR ET LES MUSEES SANFLORAINS



2020, l'année des chiffres

14^e édition

20 panneaux

10 siècles d'histoire

Avec cette exposition photographique en plein air, chaque été depuis 14 ans, le Pays d'art et d'histoire conte l'histoire des pays de Saint-Flour. Il propose d'en découvrir les témoins, les indices, les marques dans le patrimoine géologique, naturel, humain qui en font son ADN.

Cette année, le Pays d'art et d'histoire s'associe avec l'ensemble des structures muséographiques, patrimoniales et culturelles sanfloraines pour évoquer en images mille ans d'histoire de la cité de Saint-Flour.

Le Pays d'art et d'histoire fait le choix, en partenariat avec les archives municipales de Saint-Flour et le musée de la Haute-Auvergne, d'évoquer dix siècles par les objets, les documents, les monuments les plus discrets et les plus inédits. Ces œuvres sont sorties de l'ombre pour être mis en lumière grâce au photographe Pierre Soissons. Cette lecture inédite compose une porte d'entrée pour les Sanflorains sur le passé de leur ville. Le voyage dans le temps s'annonce insolite et émouvant. Quand les petits récits tissent le lien intime de la grande histoire.

Avec cette exposition, les musées de la Haute Auvergne et Alfred Douët, les archives municipales de la ville de Saint-Flour, les archives du grand séminaire, la cathédrale Saint-Pierre dévoilent la richesse de leurs collections, invitant chacun à venir les découvrir à l'occasion d'une visite.

L'édito

Cette quatorzième exposition est l'occasion d'un voyage au long cours, retraçant mille ans d'histoire de Saint-Flour, de la fondation clunisienne à l'époque contemporaine, à l'appui d'images du patrimoine architectural et mobilier, de documents d'archives exceptionnels et d'objets du quotidien. Les photographies permettent de comprendre cette ville bipartite, caractérisée par une partie basse et une partie haute, bicéphale pendant plus de cinq siècles, avec son système consulaire et le siège de l'évêché, dont on aurait cependant tort d'opposer les composantes, tant elles apparaissent au travers des âges complémentaires et inséparables. Qu'aurait été la ville haute, bâtie sur les entrailles de la terre, sans la force de travail et le savoir-faire des artisans de faubourgs nourriciers, dont les productions contribuèrent au renom de toute la cité. Les visuels présentés évoquent aussi les Sanflorains du passé. Longtemps fidèles au roi de France, à la foi catholique et à leurs idéaux, ils résistèrent à l'âpreté des temps, aux assaillants et à l'adversité. Pour faire front, ils s'appuyèrent sur des figures tutélaires : le Christ noir, nombre de saints et de saintes, des reclus. Quelques-unes sont évoquées ici. Ils s'entraidèrent aussi, se réunissant et se portant assistance mutuelle au sein de confréries et d'autres associations. Au cours de ces dix siècles, Saint-Flour abrita d'habiles serviteurs civils, soucieux de leurs concitoyens, et d'autres, religieux, tout aussi dévoués. Des personnages héroïques, qu'elle honora comme il se doit, jalonnent aussi son histoire : le consul Brisson qui bouta les Huguenots hors de la ville et plus proches de nous les résistants de la Seconde Guerre mondiale. Les objets personnels des fusillés du Pont de Soubizergues, conservés aux Archives municipales et jamais réclamés, offrent le souvenir poignant des hommes tombés en juin 1944, pour certains encore anonymes. Le registre des enfants abandonnés, parsemé des signes de reconnaissance émouvants, laissés par leur mère, illustre, quant à lui, des débuts difficiles, évoquant encore la rudesse de nombreuses existences. Les cartes postales anciennes témoignent des transformations de Saint-Flour, montrant clairement pour certaines, suggérant pour d'autres, les efforts financiers et humains consentis par les contemporains afin de construire des équipements modernes, qui ne profitèrent parfois qu'aux générations suivantes : ouvrir la ville, amener le rail, bâtir une piscine inoubliable ! Cette année 2020, où l'épidémie de Covid-19 nous a remémoré les fléaux d'antan et la fugacité de la vie, est l'occasion de nous pencher sur les traces d'un passé

bien présent, en examinant ces photos témoignages, mais aussi en allant (re)découvrir le patrimoine local. Prenons le temps de flâner dans la ville ou de suivre une visite guidée, en prêtant attention aux empreintes laissées ! Osons visiter les édifices, pousser les portes des musées, des archives et des bibliothèques, en quête de ces biens communs dont nous sommes les dépositaires et qui nous en apprendront long sur nous-mêmes !



Certification de la vérification des comptes des précédents consuls, 1390 (A.M. de Saint-Flour, Chap. XI art. 1 n°1).

Panneau après panneau, l'histoire...

Florus, le fondateur

La légende raconte qu'au IV^e siècle, Florus, né en Orient, évêque de Lodève, évangéliste du Languedoc et de l'Auvergne, serait arrivé au pied du mont Indiciac avec onze compagnons. Il parvint à ouvrir un chemin jusqu'au sommet de l'éperon rocheux, laissant au passage une empreinte de main. Après sa mort, ses disciples construisent un oratoire sur sa tombe. Son nom sera donné à la ville, Sancti-Flori (Saint-Flour).

Reliquaire de saint Flour, exécuté par Poussielgue-Rusand fils, offert à la cathédrale Saint-Pierre en 1897. Réalisé en bronze ciselé, ajouré et doré, il est surmonté des attributs épiscopaux et contient les reliques du saint. Quatre anges présentent sur leur poitrine des écus émaillés aux armes des villes principales du département du Cantal (Aurillac, Saint-Flour, Mauriac et Murat).

Saint-Flour, fille de Cluny

Vers 1020-1025, Odilon de Mercœur, cinquième abbé de Cluny, originaire de la région, installe une communauté de moines et fait construire une église, affiliée à la puissante abbaye. Les vestiges architecturaux les plus anciens se trouvent dans la salle capitulaire. Ils proviendraient soit du château de Brezons, soit du prieuré clunisien. L'arc brisé et les culs-de-lampe, ornés de feuillages et de cette belle tête aux traits romans, nous plongent dans le Moyen Âge d'Odilon de Mercœur. En 1317, l'évêché d'Auvergne est démembré. Saint-Flour devient alors cité épiscopale, chef-lieu d'un nouveau diocèse.

Cul-de-lampe - Sculpture dans la salle capitulaire.

Les Consuls de Saint-Flour

À partir du XII^e siècle, dans tout le sud de la France, la bourgeoisie, souvent encouragée par le souverain, gagne peu à peu en pouvoir. C'est le cas de Saint-Flour, où un conseil de ville voit le jour. Trois consuls, élus chaque année, sont chargés de la défense de la ville et de ses habitants et gèrent l'impôt. Les pouvoirs et l'influence acquis ne manquent pas, au fil des siècles, de déclencher les foudres de l'évêque, théoriquement seigneur de la ville. Le sceau montre les trois consuls assis sur les coffres qui renferment leurs précieuses archives certifiant leurs droits. La fleur de lys indique le soutien du roi ; le soleil et la lune le droit inaliénable de se réunir à toute heure du jour et de la nuit.

Certification de la vérification des comptes des précédents consuls, 1390 (A.M. de Saint-Flour, Chap. XI art. 1 n°1).

De terribles épidémies

En l'absence de chroniques contemporaines des événements, certains historiens du XIX^e siècle ont soutenu qu'en raison de leur isolement, les hautes terres d'Auvergne (le Cantal donc) avaient été épargnées par la peste noire. Les registres d'imposition présentés prouvent le contraire. Entre 1349 et 1355, la ville perd la moitié de ses « feux » (foyers) imposables. La maladie ravage Saint-Flour, comme le reste de l'Europe, emportant la moitié de sa population. Une catastrophe économique, démographique et surtout humaine.

Rôles de taille de 1349 et 1355 (A.M. de Saint-Flour, Chap. X t. 1 art. 3 n°10 et 11).

Saint-Flour, place forte, clé du royaume de France

La première phase de la guerre de Cent Ans n'est pas favorable à la France. Une série de défaites et la capture du roi Jean II le Bon conduisent au Traité de Brétigny (1360). Les territoires alors octroyés aux Anglais font de l'Auvergne la frontière sud du royaume de France, Charles VI érigeant Saint-Flour en « clé du royaume par devers la Guienne ». Entre 1363 et 1390, les tentatives pour prendre la ville se succèdent. Grâce à ses remparts, construits sur le solide basalte empêchant toute tentative de sape et de mine, la ville haute ne sera jamais prise. Les faubourgs, plus vulnérables, sont régulièrement pillés et brûlés.

Cette petite pièce à l'effigie du Prince Noir, Edouard Plantagenêt, prince d'Aquitaine, retrouvée à Flammargues (commune de Saint-Georges) démontre que les Anglais furent aux portes de la ville. Monnaie du Prince Noir (coll. musée de la Haute-Auvergne).

Une ville en perpétuel chantier

Pendant la guerre de Cent Ans, la ville est en chantier perpétuel. Il faut non seulement consolider les défenses mais aussi bâtir une véritable cathédrale, la vieille église romane ayant fini par s'effondrer. Immense chantier pour Saint-Flour, d'autant que la construction de la collégiale Notre-Dame (aujourd'hui la Halle aux Bleds) n'est pas achevée.

À gauche : affiche de 1454 par laquelle l'évêque Pierre de Léotoing autorise les choriers (prêtres du bas-choeur) de l'église Notre-Dame à quêter dans les églises alentours. Les « bienfaiteurs » bénéficient d'une indulgence de vingt-cinq jours (A.D. du Cantal, 1 Fi 2).

À droite : lithographie de la collégiale Notre-Dame, extraite de L'Ancienne Auvergne et le Velay, Adolphe Michel, 1844 (coll. Musée de la Haute-Auvergne).

Une cathédrale aux allures de forteresse

En 1466, la cathédrale de Saint-Flour est achevée, après quasiment soixante-dix ans de travaux. Les armoiries des Léotoing Montgon, présentes sur la façade, rappellent qu'Antoine, évêque de Saint-Flour consacra l'édifice. Cinq ans plus tôt il avait succédé à son frère Pierre à la tête du diocèse.

On retrouve ces armoiries sur le linteau d'une cheminée, dans la tour sud de la cathédrale, une tour fortifiée, qui dépendait de l'évêché dont elle assurait la défense. La hotte est ornée d'une belle scène de joute ; les lances et le fond noir ne manquent pas d'évoquer *La Bataille de San Romano*, réalisée par un peintre italien contemporain, Paolo Uccello.

Scène de joute, peinture murale vers 1466 – Tour sud de la cathédrale Saint-Pierre.

Trésors médiévaux

Le thème du miracle du pendu dépendu, un des miracles attribués à saint Jacques le Majeur, fut très populaire au Moyen Âge. Relatant la résurrection d'un jeune pèlerin en route pour le tombeau du saint, la légende se colportait sur les chemins de Saint-Jacques.

Elle était un avertissement sur les dangers de la route, mais aussi l'occasion de méditer en chemin sur le but de la vie terrestre.

Le Christ noir de la cathédrale de Saint-Flour est un grand crucifix roman. Œuvre impressionnante, par sa taille, son style et sa couleur sombre, elle accompagne les fidèles depuis des siècles.

Ce Christ fut l'objet d'une très grande dévotion, comme l'attestent les documents anciens.

À gauche : Le pendu dépendu, peinture murale, XV^e siècle – Ancien couvent des Dominicains (actuelle salle des Jacobins).

À droite : Christ noir, XII^e siècle, noirci au XIX^e siècle - Cathédrale Saint-Pierre.

Jean Brisson, un héros sanflorain

Les guerres de Religion n'épargnèrent pas la Haute-Auvergne. Batailles, exactions de bandes armées, destructions de châteaux, la période fut rude pour les habitants de Saint-Flour et des environs. La ville connut des dissensions entre royalistes et ligueurs, mais jamais elle ne renonça à la foi catholique. Ses murailles la protégèrent des compagnies protestantes et des mercenaires. Une seule fois, Saint-Flour faillit être prise. Dans la nuit du 9 au 10 août 1578, la tentative quasi-légendaire du capitaine huguenot Merle fut déjouée grâce à l'intervention armée du consul Jean Brisson. Il mena la contre-attaque, repoussant l'ennemi hors les murs. Quelques années plus tard, il fut anobli pour cet exploit.

À gauche : testament du sieur Brisson de la Chaumette, 1621 (A.M. de Saint-Flour).

À droite : fontaine d'applique, céramique, marquée « VIVE VIVE DE BRISSON » (coll. Musée de la Haute-Auvergne).

Pénitents et processions

En 1598, en réaction aux guerres de Religion, une confrérie de pénitents blancs est créée. La tenue de ses membres, une simple robe de drap blanc nouée à la taille et une cagoule pointue, se veut un signe d'humilité devant Dieu. Elle efface aussi les origines sociales, que trahit d'ordinaire l'habillement.

Cette étrange tenue impressionnait les contemporains. Imaginons les processions de la Semaine Sainte, rassemblant des centaines de pénitents autour des objets de la Passion et du Christ en croix. Pénitents noirs et pénitents blancs sont très actifs aux XVII^e et XVIII^e siècles, avant d'être supprimés à la Révolution. Réapparus à la Restauration, les pénitents blancs perdureront jusqu'en 1880.

À gauche : Vierge protégeant deux pénitents, panneau de procession, XVIII^e siècle (coll. Musée de la Haute-Auvergne).

À droite : détail d'une procession en l'honneur de Monseigneur Lecœur, plaque de verre photographique, début XX^e siècle (coll. Musée de la Haute-Auvergne).

Une ville qui s'ouvre aux XVIIe et XIXe siècles

Après les guerres, les épidémies et les disettes, enfin apaisée, Saint-Flour va littéralement s'ouvrir au XVIIIe siècle. Depuis sept cents ans, l'accès à la ville haute depuis le faubourg se faisait par l'étroite rue du Thuile. En 1767, la route des Orgues est ouverte à grand renfort d'explosifs. En 1769, l'évêque Paul de Ribeyre finance le percement d'une porte supplémentaire à l'ouest. Il est également à l'origine de la construction de l'hôpital, du collège et du grand séminaire. En 1777, les Sanflorains peuvent enfin profiter de leurs « Promenades » (aujourd'hui les allées Georges-Pompidou). Auparavant, on trouvait sur place un foirail, et quelques décennies plus tôt, des restes d'ouvrages défensifs.

En ville basse, il faut cependant attendre 1842 pour qu'un second pont, le Pont Neuf, facilite la traversée de l'Ander.

Plan de Saint-Flour pendant la Révolution, vers 1792 (A.M. de Saint-Flour).

Cartes postales et plaque de verre fin XIXe siècle figurant les Promenades, la porte Ribeyre, la montée des Orgues et le cours Spy-des-Ternes.

Soigner et prendre soin des déshérités

Dès le XIVe siècle, on trouve trace, au faubourg, d'un hospice destiné aux pauvres et aux pèlerins. Aux XVIe et XVIIe siècles, un grand bâtiment de la rue du Thuile aurait assuré ce rôle. En 1771, l'évêque Paul de Ribeyre fonde l'hôpital de Saint-Flour à son emplacement actuel. La période post-révolutionnaire fut rude pour le peuple et les abandons d'enfants nombreux en ce début de XIXe siècle.

Chaque petit, abandonné à l'hôpital, était inscrit dans un registre tenu par les sœurs chargées de l'administration. Un morceau des linges qui emmaillotaient les enfants était conservé, de manière à pouvoir les reconnaître si un parent venait les rechercher.

Registres des enfants trouvés 1821-1835 (A.M. de Saint-Flour, 4Q4).

Saint-Flour devient Fort-Cantal

En mars 1789, la Noblesse, le Clergé et le Tiers-État élisent leurs représentants aux États généraux. La Révolution supprimant tout ce qui pouvait rappeler la royauté, la féodalité et la religion, la ville est rebaptisée Fort-Cantal. Mais, sous la Terreur, accusée d'avoir soutenu les Girondins, de rappeler la puissance féodale par le biais de son nouveau nom, et déplaisant aux Montagnards aurillacois en voulant devenir chef-lieu, la ville est sanctionnée. Elle est occupée militairement, les vestiges passés (écussons armoriés...) sont mutilés, les églises et les couvents réquisitionnés. Les clochers de Saint-Vincent, de la collégiale Notre-Dame et une partie des tours de la cathédrale, « offenses à l'Égalité », sont abattus. La cathédrale devient « temple de l'Être suprême », le calvaire est pilonné et les remparts démantelés. En 1794, la chute de Robespierre met fin aux malheurs de la ville.

À gauche : buste de Pierre Bertrand, député à l'Assemblée constituante (coll. Musée de la Haute-Auvergne).

À droite : dessin où apparaissent les mutilations subies par les tours de la Cathédrale (A.D. du Cantal, 21N79).

L'éducation civile et religieuse

Au Moyen Âge déjà, le conseil de ville finance *las escolas*. Des bourses sont aussi offertes à de jeunes Sanflorains qui souhaitent poursuivre leurs études à Paris ou à Toulouse. Un collège, des écoles communales ou congrégationnistes, un grand et un petit séminaires, des lycées publics et privés, à Saint-Flour l'enseignement prend de l'ampleur au fil des siècles. La première pierre du grand séminaire est posée en 1752. Mgr de Marguerye, en 1840, décide de le doter d'une bibliothèque qui sera utilisée jusqu'en 1950 environ puis laissée en sommeil pendant de nombreuses décennies, avant une grande restauration en 2014-2015. Elle conserve un fonds de plus de 20 000 ouvrages qui s'étagent de la fin du XV^e siècle jusqu'au XX^e siècle. En 1959, la crise des vocations entraîne la fermeture de cet établissement.

Il a depuis été reconverti en hôtel.

Bibliothèque du grand séminaire – rue des Planchettes.

L'arrivée du chemin de fer

Au XIX^e siècle, la révolution industrielle permet au chemin de fer de se développer. Le Cantal est traversé par plusieurs voies ferrées (Arvant-Aurillac, Neussargues-Bort, et Saint-Flour-Brioude). Cependant, aucun débouché n'existe vers le Midi, alors que l'importance du trafic des vins du Languedoc vers Paris nécessiterait la construction d'une liaison rapide. Finalement, la compagnie du PLM obtient le chantier de la ligne Paris-Béziers, un tracé qui empruntera le viaduc de Garabit. Le chemin de fer permet d'acheminer les marchandises, participe au désenclavement de la région et à son développement touristique et thermal. Grâce à ce moyen de transport, les Cantaliens « montent à Paris ». En 1904, Louis Bonnet a l'idée d'affréter des trains, les célèbres « Trains Bonnet », pour que les Bougnats puissent redescendre en vacances dans leur Cantal natal.

Construction du glacis avant Massalès, plaque de verre photographique (coll. Musée de la Haute-Auvergne).

Artisanat et savoir-faire au XIX^e siècle

Des commerces, des manufactures, des ateliers de dentelle et de draperie, des foires, des séminaristes et des élèves. On imagine les rues de la ville haute et du faubourg, grouillant de vie. Voilà que résonnent les conversations des passants, les transactions conclues dans un coin de foire, les bruits des ateliers...

Brique de Grizols, dépliant publicitaire des distilleries Delort-Boussuge, plaque du collège de Saint-Flour, bourse de maquignon, boîtes de médicaments, plioirs à dentelle, couvercle de boîte à chapeaux, factures de commerces sanflorains, plaque à estamper les pâtisseries et métier à tisser miniature (coll. Musée de la Haute-Auvergne).

La vie quotidienne au XIXe siècle

Dès le Moyen Âge, les rues du Thuile-haut et du Thuile-bas sont animées. Elles sont les seuls accès à la ville haute. Les gens y circulent, les fabricants de chapeaux, de draps, de manteaux, de céramiques et de couteaux y écoulent leurs marchandises dans des échoppes. Les produits sont présentés sur les rebords de pierre des fenêtres basses. Les draperies de Saint-Flour sont célèbres bien au-delà de la ville. Les potiers travaillent la terre de Grisols et pour que les cuissons soient parfaites, ils font brûler un cierge à l'oratoire de Notre-Dame de Pitié.

Femmes à la fontaine, vue vers la Margeride, oratoire, plaque de verre photographique (coll. Musée de la Haute-Auvergne).

Martyrs de la résistance

L'occupation de Saint-Flour de mai à août 1940 fut brève mais violente. Quatre ans plus tard, alors que les maquisards sont rassemblés en nombre au mont Mouchet, des actions de résistance sont sévèrement réprimées. Le 12 juin 1944, Hugo Geissler, officier SS de triste mémoire, est assassiné à Murat. La terrible réponse de la Gestapo et de la milice ne se fait pas attendre. Le 14 juin à l'aube, vingt-cinq des otages détenus à l'hôtel Terminus de Saint-Flour sont emmenés en camion jusqu'au pont de Soubizergues, pour y être exécutés. Parmi eux, des résistants mais aussi des civils. Ce ne fut pas la seule exaction des troupes d'occupation, mais elle marqua durablement la mémoire de la ville.

À gauche : enveloppes conservées aux Archives municipales de Saint-Flour et contenant les effets personnels de trois des fusillés de Soubizergues qui n'ont pu être identifiés.

À droite : stèles de l'actuel monument à la mémoire des victimes.

Les trente glorieuses

La piscine, construite en 1967 et dotée d'une vue imprenable sur la Margeride, est encore chère au cœur des Sanflorains qui y ont fait trempette. Elle a aussi marqué l'imaginaire de nombreux visiteurs venus à Saint-Flour en vacances. La Nationale 9 qui passait au faubourg avant de serpenter vers les piles du viaduc de Garabit puis de descendre vers la mer est également restée dans les mémoires. De bons souvenirs pour qui aimait prendre son temps et admirer le paysage, de mauvais souvenirs pour qui craignait ses redoutables virages. L'A75 La Méridienne a gommé le charme devenu désuet de la N9 mais l'automobiliste du XXI^e siècle y a gagné en temps de trajet et en confort.

Carte postale « Aux abords de la ville, la piscine » - Les éditions du Gabier – Pierre Artaud et Cie éditeurs (coll. A.M. de Saint-Flour).

Le cœur historique de la ville bat toujours

Année 2020. Nous voici au terme d'une promenade au fil du temps longue d'un millénaire et bien plus encore mais ce n'est certainement pas la fin de l'histoire. À Saint-Flour comme ailleurs, les soixante-dix dernières années ont été le théâtre d'un étalement urbain très important. Que de changements dans nos vies, que de changements dans nos villes. Pourtant le centre historique et ses rues à jamais étroites témoignent chaque jour d'un très riche passé qui ne demande qu'à ressurgir au fil de nos errances.

Vue aérienne du centre ancien de Saint-Flour.

Pierre Soissons, photographe

Depuis près de 35 ans, Pierre Soissons photographie entre autres le Cantal. Ce Parisien est tombé amoureux de cette partie d'Auvergne où il s'installe pour être au plus près de son « sujet », de ses sujets : les paysages et les hommes. Appareil photo toujours à portée de main, il sillonne inlassablement et toujours avec le même enthousiasme le département pour capter l'ambiance des saisons, les lumières, les couleurs et fait de chaque rencontre avec les Cantaliens des moments inoubliables dont l'art photographique lui permet de conserver la trace. Ces milliers de clichés deviennent cartes postales et livres s'ils n'illustrent pas régulièrement les meilleurs magazines qui font escale dans le Cantal.

Au fil du temps, Pierre Soissons est devenu un ambassadeur du vieux volcan pour en avoir livré les mille et un visages, et à son image toujours sensible et émouvant.

Pierre Soissons participe directement pour la quatrième fois aux expositions du Pays de Saint-Flour, ayant inauguré le cycle en 2007 au côté de Yann Arthus-Bertrand.

Il a créé la maison d'édition Quelque part sur Terre et publié de nombreux livres aux thèmes les plus variés : « Cantal » ; « Pauses gourmandes » ;

« Auvergne, terre de fromages » ; « Eau d'Auvergne » ; « Suisse, passion Fromage » ; « La Roumanie au petit bonheur » ;

« Vaches de montagne, montagnes à vache » ; « Montagne du Cantal »...

Les animations grand public autour de l'exposition

Cette exposition « Saint-Flour, mille ans d'histoire » sera l'occasion d'animations proposées par le Pays d'art et d'histoire de Saint-Flour Communauté

- deux livrets jeux pour les familles permettront de découvrir l'un cette exposition, l'autre la ville de Saint-Flour et ses trésors architecturaux.

« A l'assaut de Saint-Flour, jeu de piste en famille »

Brochure disponible gratuitement à partir du 10 juillet sur demande à l'OT, musées, médiathèques, cinéma.

« Saint-Flour, mille ans d'histoire, le livret-jeu »

Brochure disponible gratuitement à partir du 17 juillet sur demande à l'OT, musées, médiathèques, cinéma.

- Le jeune public du Centre social de Saint-Flour, de l'OMJS et des ALSH a déjà pris date auprès du service éducatif du Pays d'art et d'histoire pour plusieurs visites guidées.

- Des animations seront également programmées à l'intention des scolaires à la rentrée de septembre.

Autres animations :

- **Visite de la bibliothèque du Grand Séminaire de Saint-Flour**
Tous les mercredis du mois de juillet (1, 8, 15, 22 et 29 juillet 2020). Rendez-vous dans la cour de la maison des Planchettes à 14 heures, sans inscription. Contact: archives diocésaines 04-71-23-05-98 (le matin). Contribution de 2 euros par personne, gratuit pour les enfants.

- Visites des musées

Musée de la Haute-Auvergne : du 1^{er} juillet au 30 septembre, tous les jours de 10h30 à 18h30. Renseignements au 04 71 60 22 32.

A partir du 22 juillet, tous les mercredis à 15h, visite guidée de l'exposition temporaire « 2 000 ans de passages, du chemin gaulois à l'A75 ».

Musée d'art et d'histoire Alfred-Douët : du 1^{er} juillet à 30 septembre, ouvert tous les jours de 10h30 à 18h30. Renseignements au 04 71 60 44 14.

A partir du 21 juillet, tous les mardis après-midi, « [Le musée, toute une histoire !](#) », en préambule à la découverte des musées sanflorains, une présentation de la genèse des collections, des lieux d'exposition, du cadre architectural (prestation, incluse dans le billet d'entrée). Trois départs par après-midi : 14h, 15h et 16h.

Au Musée Alfred-Douët, les 21/07, 04/08 et 18/08 ;

Au Musée de la Haute-Auvergne, les 28/07 et 11/08.

- Avec l'Office de Tourisme, les visites guidées de la ville de Saint-Flour :

Laissez-vous conter la cité historique / EN JUILLET : les mardis 7, 21, 28 à 10h30 et le lundi 13 à 10h30 / EN AOÛT : les mardis 4, 11, 18 et 25 à 10h30 / EN SEPTEMBRE : les samedis 5, 19 et 26 à 14h30

Des « clés » pour découvrir les richesses de la capitale religieuse de la Haute Auvergne et vous en faire apprécier les particularités. Ruelles au caractère médiéval, remparts et portes fortifiées, cathédrale gothique Saint-Pierre, maison consulaire à l'exceptionnelle façade renaissance, halle aux bleds, sont autant de sites qui livreront leurs secrets.

Pour toutes les visites, l'inscription est recommandée auprès de l'Office de Tourisme – bureau de Saint-Flour. Visite assurée à partir de 2 personnes payantes (sous réserve de conditions météo favorables). Durée 1h30 minimum. Départ de l'Office de Tourisme – place d'Armes.

Laissez-vous conter les remparts / EN JUILLET : les mercredis 8, 15, 22 et 29 à 10h30 / EN AOÛT : les mercredis 5, 12, 19 et 26 à 10h30

À Saint-Flour, les hommes du Moyen-Âge ont poursuivi le travail des volcans pour faire de la ville un bastion redoutable, souvent assiégé mais jamais conquis. C'est à la découverte de cet art de la défense médiévale que vous convie cette visite. Prévoir des chaussures adaptées à la marche sur sentier.

Pour toutes les visites, l'inscription est recommandée auprès de l'Office de Tourisme – bureau de Saint-Flour. Visite assurée à partir de 2 personnes payantes (sous réserve de conditions météo favorables). Durée 1h30 minimum. Départ de l'Office de Tourisme – place d'Armes.

Laissez-vous conter les faubourgs / EN JUILLET : les jeudis 9, 16, 23 et 30 à 14h30 / EN AOÛT : les jeudis 6, 13 et 20 à 14h30

Le temps d'une visite guidée, découvrez les faubourgs de Saint-Flour. Laissez-vous révéler l'histoire de la ville basse : la recluserie du Pont Vieux, l'église Sainte Christine, les vestiges de l'artisanat médiéval... et profitez-en pour flânez sur les berges de l'Ander. À 14h30 , rendez-vous à la Maison de Pays – place de la Liberté.

L'inscription est recommandée auprès de l'Office de Tourisme – bureau de Saint-Flour. Visite assurée à partir de 2 personnes payantes (sous réserve de conditions météo favorables). Durée 1h30 minimum. Départ de l'Office de Tourisme – place d'Armes.

Laissez-vous conter la cathédrale gothique / EN JUILLET : les vendredis 10, 17, 24 et 31 à 10h30 / EN AOUT : les vendredis 7, 14, 21 et 28 à 10h30

Suivez la visite guidée de la cathédrale Saint-Pierre, l'un des édifices les plus remarquables du patrimoine religieux auvergnat et découvrez ainsi la légende de Florus, fondateur de la ville. Laissez-vous conter l'histoire de cet imposant vaisseau de pierres volcaniques et accédez aux lieux secrets de la cathédrale comme la tour sud. Visitez la salle capitulaire et son Trésor, visible aux côtés de la galerie des portraits des évêques sanflorains.

Au départ de l'Office de Tourisme, place d'Armes. Visite assurée à partir de 2 personnes payantes (sous réserve de conditions météo favorables). Durée 1h30 minimum. Départ de l'Office de Tourisme – place d'Armes.

Autres expositions :

- « **Les faubourgs de Saint-Flour, des Romains à nos jours** » proposée par les Archives municipales de Saint-Flour sur les berges de l'Ander du 1^{er} juillet au 15 septembre. Invitation des archives municipales de Saint-Flour à une promenade dans le temps, le long des berges de l'Ander, pour retracer l'histoire riche, parfois violente, souvent industrielle, des habitants des faubourgs qui choisirent de vivre hors des fortifications. Renseignements au 04 71 60 25 44.

- « **2 000 ans de passages, du chemin gaulois à l'A75** », proposée par le Musée de la Haute-Auvergne du 10 juillet au 8 novembre 2020 – du 14 mai au 7 novembre 2021. Cette exposition souhaite retracer dans la longue durée le mouvement d'évolution des routes en Haute-Auvergne. Quelles pratiques ont décidé de leurs tracés, quels changements politiques et économiques ? Qui les a construites puis assuré leur entretien ? Dans quel but, pour quels transports ? Qui les a empruntées ? Pour aller faire quoi et où ? L'exposition suit une organisation chronologique en cinq parties. Chaque section met plus particulièrement en exergue une pratique dominante du « voyage » liée à la période considérée.

Remerciements

Cette exposition a été réalisée par Saint-Flour Communauté, dans le cadre du label Pays d'art et d'histoire, en partenariat avec les Archives municipales de Saint-Flour et le Musée de la Haute-Auvergne, avec l'aimable autorisation de l'Institution La Présentation, grâce à divers partenariats financiers et techniques ainsi qu'à l'engagement de personnes passionnées sans lesquelles rien n'aurait été possible : la Direction régionale des Affaires culturelles Auvergne-Rhône-Alpes, le Conseil départemental du Cantal, la Sous-Préfecture de Saint-Flour, la Ville de Saint-Flour et ses Services techniques, le musée d'art et d'histoire Alfred-Douët et la Fondation d'entreprise Caisse d'épargne d'Auvergne et du Limousin pour l'art, la culture et l'histoire, les Archives départementales du Cantal, le Diocèse de Saint-Flour et ses Archives diocésaines, l'O.G.E.C. de l'Institution la Présentation, Christine Bachellerie, restauratrice de mobilier d'art, la Fondation du Patrimoine et les souscripteurs, la Fondation du Crédit Agricole, Laurence Adnet, graphiste, l'imprimerie numérique Graphi Styl', le laboratoire photographique Dupon Phidap et le photographe Pierre Soissons.

Contacts

- Sandrine Daureil, animatrice de l'architecture et du patrimoine et du label Pays d'art et d'histoire : 04 71 60 56 88 / s.daureil@saintflourco.fr
- Laurie Gacon, médiatrice jeune public du Pays d'art et d'histoire, guide conférencière : 04 71 60 85 32 / l.gacon@saintflourco.fr
- Cédric Murez, chargé de communication pour Saint-Flour Communauté : 04 71 60 53 74 / c.murez@saintflourco.fr

Saint-Flour Communauté - Village d'entreprises - ZA du Rozier-Coren - 15100 SAINT-FLOUR - Tel : +33 (0)4 71 60 56 80 / Fax : +33 (0)4 71 60 43 07
contact@saintflourco.fr / www.saint-flour-communauté.fr

Retrouvez le Pays d'art et d'histoire sur sa page Facebook : Pays d'art et d'histoire Saint-Flour Communauté.